

ZODIAQUE

Tome 2 : L'Étoile vagabonde

ROMINA RUSSELL

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Maud Desurvire

Michel
LAFON

*À mon grand-père, Berek le Sage
On ne t'oubliera jamais*



PROLOGUE

Quand je songe à ma mère, je repense au jour où elle nous a abandonnés. Des dizaines de souvenirs me hantent encore, mais c'est toujours celui-ci, plus vif, qui remonte en premier à la surface et submerge tous les autres.

Je me rappelle avoir compris que quelque chose n'allait pas en étant réveillée par les premiers rayons d'Hélios et non par le signal de maman. D'ordinaire, le matin, j'étais tirée du sommeil par l'appel grave du coquillage noir dans lequel elle soufflait, une trouvaille de mon père lors de leur premier rendez-vous ; elle le gardait enfoui dans ses cheveux, relevant ses longues boucles avec, et le sortait uniquement pour nos exercices quotidiens.

Mais ce jour-là se leva de manière inattendue. Je me traînai péniblement hors du lit, enfilai mon uniforme de l'école et partis à la recherche de mes parents dans le bungalow.

J'aperçus d'abord Stanton, l'oreille collée au mur de sa chambre de l'autre côté du couloir.

– Pourquoi tu... ?

– Chut !

Du doigt, il me montra la fissure dans la paroi façonnée de sable et de coquillages à travers laquelle il écoutait secrètement ce qui se disait dans la chambre de nos parents.

– Il se passe un truc, dit-il en remuant les lèvres en silence.

Consciencieuse, je me figeai en attendant que mon grand frère me fasse à nouveau signe. Il avait dix ans et allait à l'école sur une cité flottante avec notre voisine, Jewel Belger. Sa mère allait d'ailleurs passer le chercher d'un moment à l'autre et il était encore en pyjama.

Durant ces terribles secondes de silence, j'imaginai tous les scénarios possibles, du diagnostic d'une maladie incurable chez ma mère à la découverte par mon père d'une perle d'une valeur inestimable qui allait assurer notre fortune. Quand, enfin, mon frère s'écarta du mur, il m'entraîna aussitôt dans le couloir au moment même où maman déboula de la suite parentale.

– Stanton, viens avec moi s'il te plaît, ordonna-t-elle en passant devant nous à grandes enjambées.

À l'époque, chaque fois qu'elle se disputait avec mon père, c'est auprès de mon frère qu'elle cherchait du réconfort. Il s'empressa de la suivre en gambadant et, bien que j'eusse très envie d'en faire autant, je savais qu'elle désapprouverait. Si elle avait voulu que je vienne, elle l'aurait dit.

Depuis l'une des nombreuses fenêtres du bungalow, je la regardai emmener Stan à l'observatoire que mon père avait construit exprès pour elle sur les rives du lagon intérieur, près de ses cultures de narclams ; modèle réduit du dôme de cristal sur Élara, cette salle de divination ne pouvait accueillir que trois personnes maximum. Tous les soirs, ma mère allait s'y enfermer, sa silhouette s'estompant telle une ombre vaporeuse derrière les épaisses parois tandis qu'elle consultait son Éphéméride à la lumière des étoiles.

Un petit schooner accosta notre dock et Jewel sauta d'un bond sur le quai, ses boucles crépues virevoltant sous la brise salée. Comme

elle accourait vers notre entrée, mon père vint à sa rencontre en descendant l'escalier d'un pas lourd. Je le suivis en douce et m'arrêtai sur le palier pour écouter.

Après avoir échangé le traditionnel contact du poing avec Jewel, il fit signe à sa mère au loin.

– Stan ne viendra pas aujourd'hui, annonça-t-il alors que madame Belger le saluait en retour d'un coup de klaxon depuis le schooner.

– Oh, fit Jewel, l'air très déçue. Il est malade ?

Au moment où je m'écartais un peu de la rampe derrière laquelle j'étais tapie, les yeux bleus perçants de Jewel se plantèrent un instant dans les miens. Ses joues mates foncèrent puis elle détourna le regard, soit par timidité, soit pour éviter que mon père ne remarque ma présence.

– Un peu, répondit ce dernier.

J'en eus presque le souffle coupé de stupeur : c'était la première fois que j'entendais un de mes parents mentir. Les Cancer détestent le mensonge.

– Est-ce que je peux... Vous voudrez bien lui souhaiter un bon rétablissement de ma part ?

J'observai l'arrière du crâne déjà à moitié dégarni de mon père qui opina.

– Promis. Travaille bien à l'école, Jewel.

Pendant qu'il faisait de nouveau signe à la voisine, je me faufilai sans bruit derrière lui pour sortir par une petite porte.

Longeant la façade latérale de notre bungalow, je rejoignis Jewel qui m'attendait près du petit étang de nénuphars dont ma mère s'occupait si souvent qu'elle était toujours imprégnée de leur parfum.

– Stanton va bien ? demanda-t-elle de but en blanc à mon approche, ses joues mates encore rouges d'embarras.

– Oui, oui, répondis-je, évasive.

– Il m'a dit que vos parents se disputaient souvent...

Comme une invite à la confiance entre amies alors que je n'avais que sept ans et elle, l'âge de mon frère, elle laissa sa phrase planer doucement entre nous. Flattée de l'attention qu'elle me portait, j'eus envie de lui révéler quelque chose de spécial, de lui livrer un *secret*.

– En vrai, Stanton n'est pas malade. Il est avec ma mère. Elle vient de se disputer avec papa.

Apparemment, elle trouva cela plus révélateur que moi car ses traits se froissèrent d'un air soucieux.

– Je... je ne crois pas que ce soit bon pour lui d'être mêlé à leurs disputes. Ça le vieillit avant l'heure.

Sur ce, elle repartit en courant et, tandis que le schooner de sa mère reprenait le large, elle couva notre bungalow des yeux, le nez pressé contre le hublot. Troublée par ses paroles même si je n'avais pas tout compris, je contemplai l'observatoire de cristal, songeuse.

Surprise par ma propre audace, je m'approchai de la petite dépendance dont les épais murs scintillant au soleil me renvoyaient mon image au lieu de dévoiler ce qui se passait à l'intérieur. Après l'avoir contourné en catimini au cas où ma mère ou Stanton regarderait au-dehors, je jetai un œil à l'intérieur, les mains en coupe autour des yeux pour mieux voir.

Assis par terre dans la salle, Stanton, qui venait de recevoir son premier Flux à l'école, enregistrait des informations. Maman avait allumé son Éphéméride et lui tournait autour en débitant à toute allure des instructions que je n'entendais pas d'où j'étais.

Je pris le risque d'entrouvrir la porte aussi lentement et discrètement que possible.

– Une fois que tu as lavé les trois changeants, passe-les au grill en les saupoudrant de sel de mer et de chèvrefeuille marin du jardin. Je crois que pour les recettes ça suffira. Passons aux exercices matinaux de Rhoma.

– Mais maman, pourquoi tu m'expliques tout ça ? gémit Stanton d'un ton insistant.

Malgré son inquiétude manifeste, il continua de pianoter docilement sur l'écran holographique de son Flux pour y consigner les informations reçues.

– J'ai l'habitude de réveiller ta sœur trois heures à l'avance en commençant par une interro express sur les constellations, poursuivit ma mère sans relever sa question. Après avoir revu les douze positions du Yarrot, elle doit s'ancrer et entrer en communion avec les étoiles pendant au moins une heure...

Tout à coup elle se tut, et chaque molécule de mon être se liquéfia sous son regard furieux et glacial, braqué sur moi à travers le mince entrebâillement.

La porte s'écarta si brusquement que je faillis m'étaler à l'intérieur. Me redressant tant bien que mal, je lançai un coup d'œil à mon frère qui nous regarda tour à tour en retenant son souffle. Je me préparai à subir les foudres de ma mère pour avoir écouté aux portes mais, contre toute attente, elle n'eut pas l'air fâchée.

– Tu devrais être en route pour l'école, Rhoma.

Tandis qu'elle cherchait mon père du regard, je jetai un œil derrière moi, mais il était toujours dans le bungalow. Lorsque je me retournai face à elle, elle me fixa avec intensité comme elle l'avait fait une semaine auparavant, le jour où elle avait affirmé que mes peurs étaient bien réelles.

Et elles l'étaient bel et bien à cet instant précis. Toutes les hypothèses sinistres que j'avais imaginées quelques minutes plus tôt se bousculèrent à nouveau dans ma tête et je me demandai ce qui avait pu la décider à dicter les détails de son quotidien à Stanton. Quelque chose se préparait, un événement terrible. Une vive brûlure me retourna l'estomac comme si j'avais mangé trop de dragées de varech, littéralement malade d'incertitude.

Ma mère tendit le bras pour me caresser la joue, le contact de sa main semblable à un murmure plus fort que les mots.

– Tes professeurs se trompent, tu sais.

C'était une de ses formules fétiches.

– Il n'existe pas douze types de personnes dans l'univers, mais deux.

Elle avisa le collier de perles sur ma poitrine que je n'avais pas quitté de la semaine ; celle du Cancer n'était pas bien centrée, mais pour une fois elle ne chercha pas à la rajuster.

– Il y a ceux qui ne changent rien et s'efforcent de s'intégrer... et ceux qui partent explorer le monde pour y trouver leur place.

Ce furent les dernières paroles de ma mère. Ce matin-là, lorsque mon père m'emmena (en retard) à l'école en coursif, aucun de nous ne se doutait qu'à son retour il découvrirait qu'elle était partie.

Papa vivait les choses essentiellement de l'intérieur. En d'autres termes, ce n'était pas un grand bavard. Mais ce matin-là, il a brisé l'habituel silence entre nous.

– Rhoma... ta mère et moi t'aimons très fort. Nos disputes n'ont rien à voir avec toi ou ton frère. Tu le sais, j'espère ?

Je fis oui de la tête. Il avait parlé d'une voix douce et apaisante qu'il employait toujours après un conflit.

Alors je me lançai :

– Papa... pourquoi tu as menti à Jewel ? Qu'est-ce qui se passe réellement entre Stanton et maman ?

J'ai bien vu à sa tête qu'il aurait préféré ne pas répondre, mais dans un contexte tendu, il était toujours plus disposé à parler.

– Je n'aurais pas dû mentir, Rhoma, admit-il avec un petit soupir. Je suis désolé que tu aies entendu. Et désolé aussi de ne pas pouvoir te dire mieux, car au fond je n'ai pas d'explication. Tu connais ta mère... C'est juste une phase. Elle ira mieux ce soir.

Là, je compris subitement ce qu'avait voulu dire Jewel par « vieillir avant l'heure » : certaines révélations peuvent vous arracher d'un coup à l'enfance. J'avais envie de croire mon père, de chasser les doutes, l'inquiétude et le malaise dans mon ventre qui ne s'était

toujours pas dissipé. Mais l'absence de réveil au son du coquillage noir ce matin-là était pour moi un mauvais présage.

Ma mère avait raison.

(Comme souvent.)

Nos peurs sont bien réelles.



CHAPITRE I

Douze drapeaux, chacun orné du symbole d'une Maison, gisent en loques à mes pieds sur une plaine aride s'étirant à perte de vue dans toutes les directions.

Sous le nom de chaque signe, c'est à peine si on distingue encore les armoiries soigneusement brodées : un crabe azur, un lion bleu roi, un scorpion noir d'encre... Maculées de sang et de boue séchés, les étoffes laminées s'étalent sur cette terre stérile comme les cadavres d'une bataille oubliée.

Il n'y a pas un bruit ; dans le lointain poussiéreux, rien ne bouge. Même le ciel, immensité terne et sans nuances, est figé. Mais le calme ambiant est loin d'être rassurant. On dirait que le jour retient son souffle.

Je fais quelques pas en scrutant les environs et au loin, à l'est, repère une colline escarpée, seule variation de ce paysage morne et plat. Concentrée au maximum, je m'imagine au sommet, franchissant sa crête et examinant la vallée en contrebas, et très vite le panorama que je perçois commence à se transformer. Et lorsque les contours se précisent, je m'étrangle dans un cri de stupeur.

En bas, dans la vallée, des milliers de corps sans vie jonchent la terre friable, leurs uniformes créant un arc-en-ciel de couleurs. Comme un horrible patchwork de restes humains.

Je m'écroute à terre, manquant de casser la sphère de verre dans ma main, puis je ferme les yeux, *à tort*, oubliant que les cauchemars se nourrissent de l'obscurité. Ici aussi, derrière mes paupières, les cadavres encombrant ma vue.

À jamais en suspension dans ma mémoire, des centaines d'adolescents Cancer pétrifiés en combinaisons colorées traversent le trou noir de mon esprit. Je secoue la tête mais une autre vision s'impose aussitôt : l'embrassement des vaisseaux Vierge, qui empeste presque l'air de l'odeur de chair et de métal calcinés.

Puis les tout petits corps brûlés vifs du peuple Gémeaux jadis plein de vitalité.

Et les décombres de ce qui fut notre armada commune.

Le souffle court, j'inspire tant bien que mal tandis que se forme l'image suivante : une mèche brune ondulée familière, un teint d'albâtre, des yeux bleu indigo...

Je rouvre les yeux d'un coup, la petite sphère rutilante serrée dans le poing. La vallée de cadavres s'évanouit et le spectacle de sons et lumières de la réalité me revient de plein fouet à l'esprit comme si je remontais à la surface après une longue plongée en eaux profondes.

L'étendue aride est redevenue une grande salle sobre bordée d'étagères du sol au plafond qui abritent des centaines de milliers de sphères de verre identiques. Appelées Boules à neige, chacune contient la reconstitution d'un instant T.

Je repose à sa place le souvenir que je viens d'examiner :

Maison Capricorne

Axe trinaire

Souvenirs de Huxler le Sage

Au bout d'un moment, l'éclat blanc de la sphère décline.

Cela fait deux semaines que je viens au Membrex 1206 pour passer au peigne fin les souvenirs de la Maison Capricorne au sujet de l'Axe trinaire et tenter de trouver au moins une réponse aux millions de questions que je me pose. Je cherche désespérément un indice qui pourrait me remettre sur la piste d'Ophiuchus, nous aider à vaincre l'armée du Marad ou, au moins, redonner de l'espoir au Zodiaque.

Pour l'instant, je suis au point mort.

D'un geste vif, appréhendant les nouvelles, j'ouvre mon Flux qui vibre sur la table. Boucles blondes, teint hâlé et yeux vert pâle : un garçon d'une vingtaine d'années qui me ressemble apparaît en hologramme devant moi.

– Rhoma... mais t'es où ?

Stanton observe avec perplexité le Membrex dans lequel nous sommes (une salle équipée de la technologie permettant d'activer les Boules à neige). À en juger par sa combinaison de plongée et ses yeux plissés face aux rayons d'Hélios, il doit encore être en train de donner un coup de main sur la plage.

– Je suis dans le Zodiex... je vérifie juste un truc.

Je n'ai pas dit à mon frère ce que je fabriquais réellement ici dans les entrailles de Terre, l'unique planète du Capricorne, pendant qu'il travaille comme bénévole à l'installation des nôtres en surface.

– On a des nouvelles de son vaisseau ? dis-je sans pouvoir me retenir de poser la question.

– Comme je te l'ai déjà dit dix fois depuis une heure, je te prévien-drai dès qu'il sera arrivé. Arrête de t'inquiéter.

Stanton semble vouloir en dire plus, mais son regard dévie sur le côté vers une scène qui se produit sur la plage.

– Il faut que je te laisse ; la dernière arche du jour vient de déchar-ger d'autres caisses. Tu nous rejoins ?

– J'arrive.

Les Capricorne ont fait la navette pour transporter nos citoyens d'ici jusqu'en Cancer à bord de leurs arches, bravant les eaux démontées de notre planète pour sauver ce qu'il restait de notre faune et notre flore. Les Cancer réinstallés ici aident nos espèces à s'adapter à l'océan plus petit de Terre.

Tandis que l'hologramme de Stanton s'éteint en clignotant, j'ouvre sur mon Flux le registre dans lequel j'ai pris note des Boules à neige étudiées jusqu'ici et actualise mes données. Pour sortir de la pièce, je franchis un scanner biométrique qui vérifie que les seuls souvenirs que j'emporte en partant sont les miens.

À l'extérieur, dans le couloir mal éclairé, j'effleure le mur en pierres lisses jusqu'à ce que mes doigts se referment sur un loquet métallique carré sur lequel je tire pour ouvrir une porte dérobée. Dès que je passe de l'autre côté, le sol se dérobe.

Des picotements dans le ventre, je me laisse glisser dans un étroit tube presque à la verticale qui m'éjecte sur le sol souple d'un quai de gare. Son élasticité me rappelle le tapis de ma batterie, sauf que celui-ci est balisé de rangées de cercles symétriques qui s'allument en rouge ou vert selon la disponibilité des places à bord du train.

Je me positionne à l'intérieur d'un des ronds verts et, presque aussitôt, un sifflement de pistons retentit sous mes pieds et le cercle s'ouvre dans un coup de vent.

Engloutie par une rafale d'air comprimé, j'accède finalement à la Veine, le réseau ferroviaire souterrain qui traverse le Zodiac.

– *Art zodiacal du I^{er} millénaire*, annonce une douce voix féminine.

Comme le vent change de direction, j'agrippe la rampe au-dessus de moi, une mèche folle dans les yeux tandis que la rame monte en flèche.

Vaste galerie sous terre, le Zodiac renferme ce que la dixième Maison appelle une mine de vérités, c'est-à-dire le savoir collectif du Zodiac. On y trouve des musées, des galeries d'art, des théâtres, des Membrex, des salles de spectacle, des restaurants, des observatoires,

des labos de recherche, des hôtels, des centres commerciaux, etc. Un jour où ma mère m'en faisait la description, elle compara le Zodiax à un cerveau et sa Veine, à un réseau neuronal transportant des voyageurs à la vitesse de synapses en action, dont l'itinéraire est tracé en fonction de points d'intérêt et non de la géographie.

Deux femmes Capricorne en robes noires partagent mon compartiment, l'une grande aux traits mats, l'autre plus petite aux joues roses. On marque un bref arrêt devant « un éminent Zodaï de ce siècle », et la plus petite des deux est aspirée vers le quai au-dessus de nous.

– *Surface, colonie du Cancer.*

J'appuie sur un bouton de la rampe et lâche prise pour me projeter sur la plate-forme élastique d'une autre gare, où d'autres scanners biométriques me fouillent avant que je quitte le Zodiax.

Une fois dehors, je lève machinalement la main pour protéger mes yeux de la lumière d'Hélios. Le silence caverneux laisse aussitôt place au fracas des vagues, à des cris d'animaux et au bruit de conversations lointaines. À mesure que ma vue s'accommode, je discerne un troupeau de chèvres amphibies (symbole sacré de la Maison Capricorne) en train de paître au bord de l'eau en chahutant ainsi que des terrasaures longilignes aux écailles scintillantes qui apparaissent par intermittence derrière les rochers bordant la plage. Haut dans le ciel inondé de soleil, des faucons cornus battent des ailes en décrivant des cercles dans l'espoir de repérer les cochons nains qui broutent dans les herbes folles.

Plus grande planète habitée de notre galaxie, Terre possède un unique bloc continental baptisé Verity. Droit devant moi, sa plage de sable rose se déverse dans le bleu de son océan, tandis que dans mon dos la forêt vierge s'étend jusqu'aux cratères de volcans qui font place, dans le lointain, à des sommets enneigés transperçant le ciel. De temps à autre, le long cou soyeux d'une girafe tendu vers la cime d'un arbre aux feuilles fraîches s'immisce dans le tableau.

Cet endroit est un paradis pour les amoureux de la terre, ce qui est logique puisque le Capricorne est une Maison cardinale qui représente précisément cet élément. Ici, les gens vivent dans des habitations modestes bâties sur de grands terrains, entourés de nombreux animaux domestiques qui vivent en plein air.

La colonie du Cancer se construit le long du littoral ouest de Verity, notre peuple ayant choisi, comme il fallait s'y attendre, de s'établir près de notre élément préféré, l'eau. En pénétrant notre village, je passe devant des groupes de Cancer attelés à diverses tâches. Certains construisent des bungalows en sable rose et coquillages, d'autres hachent des fruits de mer sur des pierres plates pour préparer des sushis et d'autres encore, dont Stanton, sont dans l'eau jusqu'aux genoux, en combinaisons de plongée, et s'occupent des espèces récemment arrivées. Contrairement au début, plus personne ne me dévisage sur mon passage.

Il y a un mois, les compatriotes retrouvés en Gémeaux ont clamé mon innocence et juré de ne pas laisser passer cet affront des autres Maisons envers le Cancer. Mais il y a trois semaines, quand nous sommes arrivés en Capricorne, les Cancer présents ici m'adressaient à peine la parole. À leurs regards noirs et leur silence lourd de sous-entendus, j'ai compris que mes défaillances politiques ne les intéressaient pas et que leur seul souci était de sauver ce qu'il reste de notre monde.

Rejoignant Stanton, je m'avance dans une eau peu profonde qui grouille de crabes, de minuscules hippocampes, de bancs de changeants scintillants (des poissons bleus qui virent au rouge quand ils pressentent le danger) et de quelques bébés requins-crabes tout juste relâchés. Mon frère est avec Aryll, un Cancer de dix-sept ans venu des Gémeaux avec nous. Ils s'apprêtent à libérer un autre banc de changeants dans l'océan.

Plutôt que de les déranger, je reste en retrait et fouille le ciel des yeux à la recherche d'un reflet caractéristique, signe d'un vaisseau en approche. Le soleil va bientôt se coucher. Il devrait déjà être là.

– Tu es en beauté aujourd’hui, constate Stanton quand il m’aperçoit. Mais sa remarque tient plus de la question que du compliment. Il avise ma robe turquoise comme pour y trouver des indices, avant de laisser son regard glisser sur la surface de l’eau.

Aryll se retourne et promène son œil bleu électrique sur ma tenue ; un cache gris couvre l’endroit où se trouvait son œil gauche. Il me lance un sourire gamin puis se ressaisit en prenant le même air désapprobateur que Stanton. Même si je sais qu’il nous aime beaucoup tous les deux, Aryll prend toujours le parti de mon frère sur à peu près tous les sujets.

– Aucune importance, je vais vous donner un coup de main.

Je me rapproche, laissant le bas de ma robe se mouiller pour prouver à Stanton que ma tenue m’importe peu.

– Arrête, Rhoma, proteste-t-il avec une pointe d’impatience. On a presque terminé. Reste où tu es.

J’obéis et le regarde libérer les changeants avec l’aide d’Aryll. Leurs corps empourprés constellant l’eau bleutée de taches rouges, ces poissons semblent presque radioactifs, mais peu à peu leur pigmentation s’atténue et ils disparaissent au fond de l’océan. De petite corpulence et requérant peu de soins, ils n’ont eu aucun mal à s’adapter au Capricorne jusqu’ici.

Stanton ouvre la dernière caisse scellée qui flotte à côté de lui, et avec Aryll ils commencent à relâcher des crabes.

– C’est bien mais fais gaffe à leurs pinces, conseille Stanton en prenant adroitement un crustacé des mains d’Aryll avant qu’il ne lui coupe net le doigt.

Avec lui, mon frère n’est pas tout à fait le même que lorsqu’il s’adresse à moi. Quand il lui parle, sa voix devient plus grave et s’enrobe d’une intonation rassurante que je ne connais que trop.

– Tu vois cette zone de la carapace un peu incurvée ?

Aryll hoche docilement la tête.

– C’est toujours par là qu’il faut les attraper.

Les paroles de Stanton me ramènent en arrière à Kalymnos, où j'ai appris à manipuler ces crabes qui essayaient constamment de s'agripper à nos nar-clams ; c'est là que je comprends à qui mon frère me fait penser quand il parle comme ça. On dirait notre *père*.

Ça ne devrait pas me déranger. Après tout ce qui s'est passé, je devrais être assez mature, compréhensive, compatissante, et même m'estimer heureuse que mon frère soit en vie. Certains ont tout perdu.

Aryll était à l'école sur une cité flottante du Cancer lorsque les débris de nos lunes ont commencé à traverser en flèche l'atmosphère de notre planète. Il a perdu son œil gauche dans l'explosion. Le temps qu'il rentre chez lui, toute sa famille et sa maison avaient sombré dans la mer du Cancer. À l'instar de Stanton, on l'a regroupé avec d'autres rescapés et envoyé sur la planète Hydragyre en Gémeaux.

Puis Ophiuchus a attaqué les Gémeaux.

Alors même que notre peuple commençait à se réinstaller sur cette planète, des tremblements de terre l'ont dévastée. Stanton emmenait une famille se mettre à l'abri quand il a perdu l'équilibre et glissé sur une paroi rocheuse. Aryll l'a rattrapé au moment où il allait basculer dans le vide.

Il a sauvé la vie de mon frère.

– On va se changer, lance Stanton tout en s'éclipsant avec Aryll derrière un box pour ôter leurs combinaisons mouillées.

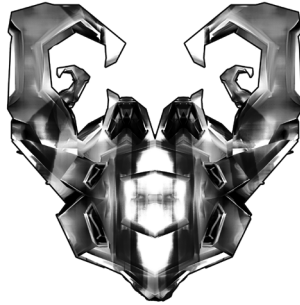
Je scrute encore l'horizon à la recherche d'une trace du vaisseau que j'ai impatiemment attendu toute la journée. Depuis Argyre, Ophiuchus n'a détruit aucune autre planète, mais il ne se passe pas une semaine sans que le Marad s'en prenne à une nouvelle constellation. Un lien a aussi été établi entre ses troupes armées et des navires de pirates qui interceptent voyageurs et cargaisons de vivres inter-Zodiaque. Les Zodaïs de chaque Maison conseillent à leurs citoyens d'éviter tout voyage spatial et nous encouragent à préférer tant que possible les téléportations par hologramme.

Comment savoir s'il ne lui est pas arrivé quelque chose ? Je devrais peut-être tenter d'activer son anneau, au cas où...

– Regardez ! s'écrie Aryll en montrant du doigt un point dans le ciel, ses cheveux roux chatoyant comme des flammes sous les rayons d'Hélios.

Mon cœur fait des bonds à mesure que le point grossit à toute vitesse, la lumière du soleil accrochant sa surface scintillante. Les contours du vaisseau en approche prennent forme jusqu'à ce que le fameux appareil en forme d'ogive soit tout à fait distinct.

Hysan est enfin là.



CHAPITRE 2

'Noxe se pose sur un coin de sable rose suffisamment à l'écart pour ne pas déranger notre campement. Stanton, Aryll et moi nous dirigeons d'un pas énergique vers le vaisseau et, au loin, la silhouette lumineuse d'Hysan saute d'un bond sur la plage, une valise noire à la main.

Soulagée, je pousse un soupir et réalise, ce faisant, que depuis son départ je retenais mon souffle. D'une certaine manière, je me suis sentie plus seule durant ces dernières semaines que je ne l'ai été de tout notre périple à bord de *L'Équinoxe*.

Hysan s'approche, sourire de centaure aux lèvres, et j'y réponds spontanément. J'avais oublié la sensation apaisante que pouvait procurer un vrai sourire.

Il paraît plus grand, et ses cheveux dorés ont poussé, éclipsant son ancienne coupe de Zodaï. Finis les mèches blanches et les habits de luxe, il porte une simple combinaison spatiale grise dans laquelle il paraît plus musclé que dans mon souvenir.

– Madame.

Ses yeux vert menthe pleins d'entrain se posent sur mon visage puis glissent sur ma robe turquoise.

– Ma mémoire ne vous rendait pas justice.
– Vous auriez dû arriver depuis des heures, je fais remarquer, ce reproche atténué par mes joues embrasées.

– Pardonnez-moi si je vous ai inquiétée.

En portant ma main à ses lèvres pour l’embrasser, Hysan active un million de Boules à neige mémorisées dans mon corps. Le fantôme de ce baiser se réverbère en moi de façon douloureuse et me laisse frissonnante longtemps après.

– Hysan. Merci d’être venu. J’espère que tout va bien.

Le ton de Stanton est brusque, signe qu’il se méfie encore de lui. Lorsqu’ils se sont rencontrés en Gémeaux, je l’ai présenté comme un simple ami. En théorie, c’est vrai, mais ce n’est pas toute la vérité... et visiblement mon frère n’est pas dupe de mon mensonge.

– Ravi de vous être utile, répond Hysan en décochant à mon frère un de ses grands sourires engageants comme ils se saluent du poing. Je ne vais pas pouvoir rester longtemps, ajoute-t-il après avoir également salué Aryll. Je suis juste venu vous remettre le bobblor, ensuite je suis attendu au Plénum en Taureau. Une session extraordinaire a été convoquée.

– Pourquoi ? Qu’est-ce qui s’est passé ?

Aussitôt, une alarme se déclenche dans ma poitrine.

– Rien de grave. Je vous expliquerai plus tard.

Il ouvre la valise noire qu’il transporte et soulève devant nous ce qui ressemble à un ballon dégonflé relié à une pompe.

– Voici un bobblor : c’est ce qu’utilisent nos scientifiques pour explorer la surface de Kythéra. Dès qu’on appuie sur « Gonflage », ça s’allume et le système de navigation lance un chargeur d’instructions en hologramme. Vous pouvez l’utiliser pour explorer la surface du Cancer ou même les profondeurs de la mer jusqu’à un certain seuil de pression, et ça résiste aussi aux conditions atmosphériques les plus dures.

Le bobbler ressemble à un modèle réduit des membranes qui entourent les cités volantes de la Balance.

– Du nano-carbone transparent fusionné avec de la silice, je me rappelle à voix haute, d’après la description d’Hysan.

Il lève vers moi un regard complice.

– Tout à fait.

– Et pour les espèces au fond du rift, comment on fait ? rétorque mon frère. On n’a pas d’engin sous-marin capable d’aller aussi loin pour évaluer les dégâts et décider si on doit les déplacer ou non.

Comme il n’est pas de nature à être désagréable, la dureté de son ton est si infime qu’elle échapperait à n’importe qui, sauf à un Balance.

– J’en ai parlé à mes contacts en Scorpion, le rassure Hysan en restant aimable malgré un sourire vacillant. Eux seuls possèdent des vaisseaux capables de descendre à ces profondeurs. Pour l’heure, ils ne portent pas particulièrement le Cancer dans leur cœur (ses yeux pivotent légèrement vers moi mais sans vraiment me regarder), cependant j’ai bon espoir qu’ils nous apportent leur aide.

Autour de nous, le crépuscule se déploie et quelques étoiles apparaissent déjà furtivement dans le ciel. Tandis qu’Hysan range le bobbler dans son étui, un faisceau blanc transperce soudain la nuit. Levant le nez, nous voyons des lettres argentées prendre forme en hologramme bien au-dessus de Terre :

DÎNER

– Vous restez ? dis-je à Hysan, pleine d’espoir.

Il hésite un court instant avant d’accepter.

– Avec plaisir, Madame.

Malgré son air souriant, j’ai senti dans ce bref silence que quelque chose le préoccupait. J’ignore ce qui se passe, mais c’est plus grave qu’il ne le prétend.

Pour le secteur où nous résidons, le dîner a lieu dans une grande vallée au pied d'une colline escarpée, celle-là même qui apparaît dans les souvenirs d'Huxler le Sage. Une foule de Capricorne en tuniques noires s'y dirige avec nous, chacun muni de ce qui s'apparente à une baguette magique. C'est un sensétiseur, l'outil qui leur sert de Flux.

Comme les Capricorne sont d'avis qu'il faut quantifier et consigner le savoir, ils utilisent un sensétiseur pour enregistrer toutes leurs découvertes et en créer des versions holographiques. Lorsqu'on le pointe vers quelque chose, que ce soit un objet rare, une nouvelle technologie, un minéral, une plante ou une espèce animale inconnus, le sensétiseur en assimile chaque détail et produit une copie holographique qui est transférée vers un terminal du Zodiax pour étude et classification.

À notre arrivée dans la vallée, des gens avancent à pas feutrés en cortèges parallèles de part et d'autre d'un long buffet, remplissant leurs assiettes d'une petite portion des plats proposés. Chacun vient muni de ses couverts personnels et chaque foyer Capricorne contribue au repas en préparant quelque chose. D'ailleurs, les Cancer qui découpaient des fruits de mer un peu plus tôt ont déposé à l'instant un plateau de sushis en bout de table.

Une pile d'assiettes supplémentaires étant prévue pour ceux qui ont oublié la leur, Hysan en attrape une, et une fois que nous nous sommes tous les quatre servi à manger, nous cherchons un coin d'herbe où nous asseoir. La plupart des Capricorne dînent en groupes, discutant et débattant de divers sujets pelotonnés les uns contre les autres, et c'est souvent en fonction du thème abordé et non de leurs affinités qu'ils choisissent où prendre place. Comme je me faufile entre les groupes, des têtes se lèvent brusquement pour me regarder.

Si les Cancer présents ici ne veulent pas trop entendre parler de moi, les Chroniqueurs – Zodaïs du Capricorne – se sont vivement intéressés à moi depuis mon arrivée. Ils m’ont encouragée à visiter leurs Membrex et continuent de m’inviter régulièrement à des débats dans le Zodiax sur le climat politique actuel. Ils ont même demandé la création d’une Boule à neige sur mon expérience à la tête de l’armada. Mais ces souvenirs sont assez dangereux comme ça dans ma tête, les matérialiser ne les rendrait que plus destructeurs.

Au bout d’un moment, la majorité s’est désintéressée de moi, comprenant sans doute que je n’étais pas encore prête à être une adulte pleinement responsable. Mais maintenant que les nouvelles sont à nouveau préoccupantes, ils se sont mis à me dévisager comme si je leur cachais des choses.

On trouve enfin un coin tranquille où s’installer, à l’ombre d’un arbre tortueux. Jetant un œil autour de moi, je tente d’ignorer le spectre des Zodaïs qui ont péri à cet endroit même, mais il est difficile d’oublier un enchevêtrement de corps démembrés.

– Qu’est-ce qui ne va pas ? s’inquiète Hysan.

Ses grands yeux sondent rapidement mon visage comme deux sensétiseurs qui me décomposent et me recomposent dans son esprit.

Fut un temps où Stanton et moi nous comprenions à demi-mot de cette façon... mais aujourd’hui les personnes qui me connaissent le mieux sont une Sagittaire et un Balance.

– *Tout.*

Hysan et moi échangeons un sourire mélancolique. Voyant mon frère nous surveiller du coin de l’œil, j’enchaîne tout de suite :

– Au fait, qu’est-ce qui vous a retardé ?

– J’ai découvert que l’un de mes conseillers – enfin, l’un des conseillers du seigneur Neith – était un Ascendant.

Stanton et Aryll ne savent pas qu’Hysan est le véritable Gardien de la Balance, donc nous devons peser nos mots en leur présence.

– Mais les Ascendants n’y peuvent rien, dis-je, presque choquée qu’Hysan puisse avoir un préjugé contre une catégorie d’individus. Ce n’est pas leur faute s’ils...

– Nous l’avons surpris en train de saboter le bouclier anti-psynergie d’Æolus. Et il n’y a pas que lui : le seigneur Neith a contacté les Gardiens d’autres Maisons et nous avons eu confirmation d’un accroissement du nombre d’Ascendants un peu partout. C’est le signe de...

– D’un déséquilibre dans le Zodiaque, je conclus à sa place en me rappelant les leçons de ma mère.

On devient un Ascendant lorsque l’image qu’on renvoie est si contradictoire avec notre identité intrinsèque que, peu à peu, on prend les traits de caractère et physiques d’une autre Maison, et cela peut arriver à tout âge. La plupart des Ascendants ne changent de signe qu’une ou deux fois maximum au cours de leur existence, et à chaque mutation ils s’efforcent de se reconstruire dans leur nouvelle patrie d’adoption. Mais pour certains, la transformation s’opère mal et ils se retrouvent avec un déséquilibre de caractéristiques entre leur nouvelle et leur ancienne Maisons. Ceux-là continuent de changer de signe toute leur vie jusqu’à ce que leur âme retrouve une certaine harmonie intérieure.

Mais certains n’y parviennent jamais.

À force, les transformations finissent par dégrader prématurément les corps des Ascendants instables, qui présentent alors des difformités irréversibles les faisant ressembler aux monstres des contes pour enfants. Les mutations excessives détériorant aussi leurs facultés mentales, ces êtres difformes finissent parfois par devenir aussi de véritables psychopathes.

– Ces Ascendants sont issus de Maisons instables. Que leur nombre enfle justement maintenant, alors qu’on essuie des attaques d’Ophiuchus, du Marad et de leur maître...

Le doute assombrit le visage d’ordinaire lumineux d’Hysan.

– La situation se détériore de jour en jour.

Notre conversation est interrompue par l'arrivée d'une fille de l'âge de mon frère aux cheveux crépus, à la peau brune et aux yeux bleu pervenche.

– Je peux me joindre à vous ? demande Jewel Belger.

C'est sa famille que Stanton emmenait se mettre à l'abri sur Hydragyre lorsque Aryll l'a sauvé.

– Bien sûr, je réponds.

Un sourire timide sur les lèvres, elle s'assoit près de Stanton. Alors qu'Hysan la salue, une grande Acolyte du Capricorne s'approche.

– Hysan Dax ? Ferez le Sage requiert votre présence.

Ses yeux couleur tourmaline pivotent ensuite vers moi.

– Ainsi que la vôtre, Rhoma Grace.

Stanton et moi échangeons un regard intrigué.

– Je t'accompagne, décide-t-il, son côté protecteur me rappelant Mathias.

Refoulant ma tristesse à cette pensée, je décline d'un signe de tête.

– Ça va aller, Stan. Je te rejoins plus tard.

Hysan et moi laissons nos assiettes encore pleines et suivons l'Acolyte sous terre pour accéder à la Veine. Comme toute la Maison est en train de dîner, le train est vide.

En vieillissant, les Capricorne gravissent les échelons du savoir et mettent au jour d'autres secrets du Zodiax. Seuls les jeunes empruntent la Veine ; les plus de cinquante ans se déplacent par des moyens différents qu'eux seuls connaissent.

– *Appartements du Gardien*, annonce la douce voix féminine.

D'un clic sur nos rampes, nous sommes projetés sur le quai. L'Acolyte lève le pouce devant un capteur dissimulé sur le mur qui coulisse alors comme une porte.

De l'autre côté apparaît une grotte claire comme le cristal aux parois d'agate ambrée. La salle est si lumineuse qu'on se croirait en surface un jour de grand soleil. Seul ameublement de cet espace très vaste, un simple bureau en bois et trois chaises ; derrière est assis un

vieil homme au dos voûté qui ne doit pas être loin de son centième anniversaire.

Vêtu de la même tunique noire que ses compatriotes, il se distingue uniquement par le pendentif en plomb accroché à une chaîne en argent autour de son cou. On dirait la Pierre philosophale de la Maison Verseau.

– Ah, soyez les bienvenus !

L'air bienveillant, Ferez le Sage fait un signe de tête à l'Acolyte qui nous a escortés.

– Merci, Tavia.

D'un geste, il nous invite à approcher et, tandis que nous prenons place sur les chaises face à lui, je remarque une étoile dorée dans son iris droit. Il porte au poignet un imposant Pisteur, la paume de sa main est marquée par un Tatouage, et sur le bureau devant lui sont posés un sensétiseur, un Flux et...

– J'ai également un Écouteur, un Perfectionneur, un Pinceau, un Briquet et un Buvard, précise-t-il, souriant face à mon grand étonnement.

– Mais pourquoi ? dis-je spontanément, sans même réfléchir à une façon plus polie de formuler la question.

Loin d'être offusqué, l'homme joint aimablement les mains et me répond :

– Si vous aviez le choix entre posséder cinq sens ou un seul, que choisiriez-vous ?

– Les cinq.

– Précisément.

Alors que ma perplexité ne fait que croître, Hysan esquisse un rictus.

– Pardonnez-moi de ne pas vous avoir reçue plus tôt, Mère Rhoma, reprend Ferez, mais, hélas, j'ai été pris par mes propres soucis. Le seigneur Hysan comprendra, j'imagine.

Il fait glisser ses yeux fripés jusqu'à lui.